

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 4 (1910-1911)  
**Heft:** 8

**Nachruf:** A la mémoire de Clotilde Kleeberg-Samuel  
**Autor:** Rudder, May de

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

aurions là sans doute un théâtre d'un genre tout nouveau et qui aurait l'avantage de plaire aussi bien aux auditeurs les moins musiciens qu'aux amateurs de musique les plus raffinés. Tous y trouveraient leur compte et la musique n'empêcherait sans doute pas les esprits purement littéraires de goûter un beau poème qui leur serait si harmonieusement récité.

PAUL LANDORMY.



*La Vie Musicale* publiera entre autres dans son prochain numéro

————— *Chopin, par I. Paderewski* ————

*Le Bois sacré*, oratorio de Hans Huber, par GEORGES HUMBERT.

(retardé par suite de l'abondance des matières)



A la mémoire de Clotilde Kleeberg-Samuel.

---

**C**l n'y a pas deux ans, la Suisse, qui fut la dernière à l'entendre, l'acclamait encore comme une reine de la musique; elle eut le spectacle réconfortant de ses derniers beaux triomphes; elle lui fit une fête enthousiaste et la saluait à son départ d'un « au revoir » plein d'espérance.

L'exquise artiste, hélas! quitta le sol helvétique déjà frappée par le mal qui, en quelques jours, devait avoir raison de sa vaillante existence. Il n'y a pas deux ans qu'elle s'en est allée à jamais et cependant son souvenir est encore si vivant parmi tous ses admirateurs, qu'ils semblent l'attendre de jour en jour, comme si elle allait revenir d'une longue et lointaine tournée! Son âme délicieuse et si exceptionnellement artiste reste en effet présente toujours dans notre vie artistique qui voit défiler et oublie..., pour cause, tant d'autres virtuoses, plus éblouissants peut-être, mais moins pénétrants qu'elle. Et voici que tout récemment ce souvenir s'est exalté davantage, s'est senti plus vivant et plus justifié que jamais, lorsqu'en une intime cérémonie, au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, fut inauguré le beau mémorial à l'artiste disparue. L'aimable, souriante et spirituelle figure revit vraiment pour nous dans ce beau marbre blanc où son mari, l'excellent sculpteur Ch. Samuel, anima les lignes pures et souples de ce charmant visage et de ce buste délicat. C'est bien elle que nous retrouvons là, idéalisée comme à son piano, lorsque la musique qu'elle interprétait la transfigurait aussi. Et sous cette expression d'artiste apparaît l'intime et profonde bonté de la femme au sourire généreux, si cordial et si franc. Pour tout ornement, une rose au corsage, emblème de vie éphémère, mais fleur qui ne meurt qu'après avoir tout donné, laissant où elle a passé son inoubliable et suave parfum.

Ce jour d'inauguration, toute son existence trop brève, mais si riche d'activité a repassé dans ma mémoire : sa jeunesse merveilleuse avec ses succès d'enfant prodige, sa visite chez Clara Schumann qui l'aurait désirée comme élève et lui envoya plus tard, en souvenir, le manuscrit de l'*Einsame Blume* (Waldscenen) de son mari. Puis bientôt, les succès à Londres, et enfin en Allemagne et en Autriche, auprès de Hans de Bülow, Richter et Mottl qui l'appréciaient hautement. Enfin, après maintes tournées glorieuses, sa vie atteignant à l'épanouissement complet de la femme et de l'artiste. Et cela surtout est vivant, car c'est alors seulement que je l'ai connue, quand elle se fixa à Bruxelles, où sa maison était une retraite d'art et de repos illuminé d'affections. Elle régnait là sous trois aspects : comme femme et comme artiste, et aussi comme éducatrice de ses nombreuses élèves pour qui elle fut toujours un professeur dévoué, clairvoyant, sévère, mais juste et encourageant. Elle qui travaillait tant ne demandait à ses élèves que le minimum de peine, estimant tout travail qui fatigue sans profit. Si elle cherchait à développer raisonnablement leur technique, elle s'efforçait surtout d'éveiller les aptitudes latentes qu'elle devinait et d'épanouir celles qui se manifestaient pleines de promesses. Dévouée et attentive, elle obtint d'excellents résultats.

Elle était de la plupart de nos fêtes d'art, auditrice fervente ou interprète intelligente et fidèle, également généreuse de son enthousiasme. Si elle avait un véritable culte pour les grands maîtres de la musique, elle était aussi accueillante pour tous les « jeunes » en qui elle devinait un vrai et sérieux talent qu'elle pouvait révéler sans crainte au public et à la critique.

Sa mémoire prodigieuse étonnait tout le monde, et en cette cérémonie du cercle, elle nous fut encore rappelée fort à propos, car précisément ici, elle en donna une preuve toute spéciale : le 1<sup>er</sup> Décembre 1906, M<sup>me</sup> Mysz-Gmeiner devait y chanter et un monde considérable s'était rendu à cette soirée. L'heure du concert était là ; par une inexplicable méprise, la cantatrice ne vint pas... sinon le lendemain. Spontanément M<sup>me</sup> Kleeberg qui se trouvait dans la salle, offrit de remplacer l'absente et de jouer pendant toute la soirée promise aux auditeurs. Elle se mit au piano, annonçant au fur et à mesure qu'elle allait les jouer, les morceaux de son programme improvisé, composé comme suit :

1. Sonate en <i>ut</i> majeur.	MOZART.
2. Thème et Variations en <i>fa</i> dièse majeur, op. 34.	BEETHOVEN.
3. Impromptu en <i>fa</i> dièse.	CHOPIN.
4. Deux préludes, op. 28 n° 13.	CHOPIN.
5. Novelette.	SCHUMANN.
6. Intermezzo.	BRAHMS.
7. Moment musical (deux numéros).	SCHUBERT.
8. Presto.	MENDELSSOHN.

Ce fut une soirée délicieuse.

La préférence de Clotilde Kleeberg pour Schumann était bien connue ; elle avait pour l'interpréter une sensibilité toute spéciale, d'une fantaisie et d'une poésie extrêmes. Ce fut avec le Concerto en *la* mineur de ce poète-musicien que, toute jeune, elle ravit Clara Schumann (à Francfort) ; avec lui aussi qu'à Saint-Pétersbourg elle enthousiasma Rubinstein qui, de sa place, au milieu de la salle, vint la chercher sur l'estrade et la fit asseoir

à côté de lui. Sur la demande de l'artiste de lui dire franchement son opinion, de faire une critique sur son interprétation, le maître russe lui répondit : « Et bien je ne joue pas le Concerto comme vous, mais jouez-le comme vous le jouez, ce sera toujours bien. »<sup>1</sup>

L'auteur qu'elle interprétrait n'était jamais trahi, et plus d'un aurait pu dire comme un jour Stephen Heller devant qui elle avait joué une de ses valses et à qui elle demandait un conseil : « Vous n'en avez pas besoin ; vous la jouez encore mieux que je ne l'ai pensée. »

Si pour certaines œuvres de Beethoven on aurait pu exiger parfois plus de puissance, de vigueur, on n'aurait pu demander plus de cœur, ni plus d'intelligence.

Toute son âme, son esprit, sa mémoire, ses doigts si agiles, étaient au service de la musique pure.

Ce qu'elle fut, M. Paul Hymans, président d'honneur du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, l'a résumé admirablement à la fin de sa charmante allocution, lors de l'inauguration du mémorial en souvenir de la disparue :

« Elle était musicienne jusqu'au bout des doigts et jusqu'au fond du cœur, mais ne s'enfermait pas, indifférente ou jalouse, dans l'art qu'elle avait fait sien. Toute expression du beau éveillait ses curiosités et ses enthousiasmes. Elle aimait la vie pour ses luttes, ses joies, ses épreuves. Elle animait l'atelier de son mari de sa grâce aisée, de sa conversation ailée, de ses beaux regards affectueux et moqueurs. Elle avait de l'esprit, de la bonté, du courage, le front pur, la main douce et loyale. Elle savait rire et causer. Elle fut excellemment femme, artiste et femme d'artiste ! »

Ce fut une bienfaisante et radieuse figure !

MAY DE RUDDER.



## De la vie et de l'être des grands musiciens

### **Pour le 16 Décembre.**

*(Quelques fragments de la correspondance de L. van Beethoven).*

« Je veux saisir le destin par la gueule ; il ne me terrassera certainement pas tout à fait ».

(à Wegeler, 16 novembre 1800).

« Le fondement de l'amitié réclame la plus grande ressemblance d'âme et de cœur chez les hommes ».

(à Ferdinand Ries, 24 juillet 1804).

<sup>1</sup> Je tiens ces détails du père de Clotilde Kleeberg, M. Martin Kleeberg, qui m'écrivit peu de temps après le douloureux événement cette phrase touchante : « Ma douleur, au lieu de diminuer avec le temps, ne fait qu'augmenter, car je ne pleure pas seulement la grande artiste, je pleure l'enfant dont le grand talent était la moindre de ses qualités. »

On sait que le père fut pour sa fille un guide artistique excellent.